

# Antoine Miannay un jeune compositeur en pleine éclosion

**A**vec son look de skate border échevelé et barbichu, bien de son époque, on imagine mal, Antoine Miannay, 18 ans, baguette en main, face à la Cantarella, en train de diriger pour Nadalet, son Miserere qu'il a composé en hommage posthume à György Ligeti le grand compositeur hongrois, qui fut l'ami de Stockhausen, de Boulez, de Berio et de Kugel, à peine décédé le 12 juin 2006 à l'âge de 83 ans.

Et pourtant ! Parole de musiciens - lire en exemple le billet de Claude Levy - cette œuvre, du jeune compositeur néo-biterrois, né en 1988 à Savigny-sur-Orge près de Paris et installé avec toute sa famille à Béziers en 1999, a impressionné par sa qualité, mais aussi son rapport à l'œuvre musicale du compositeur disparu dont le dernier opéra, créé à Salzbourg avait été repris en 1996-1997 au Châtelet à Paris.

## Musicien, comme Papa !

Un lien qui passe par la vocation musicale du père Flavien Miannay, 49 ans, informaticien de haut niveau, venu délibérément s'installer à Béziers - où il gère le service informatique d'une société financière d'investissement - avec toute sa famille, son épouse Micheline, enseignante et leurs trois enfants : Julien, l'aîné, 23 ans, économiste ; Nicolas 21, le cadet, chimiste et Antoine 18 ans, en terminale littéraire à Henri-IV et, musicien dans l'âme... comme papa, qui a pris en 2002 la direction de la Cantarella.

Une influence qu'Antoine ne renie pas, bien au contraire : "Mon père joue du piano et du cor d'harmonie, il composait la musique d'une troupe de théâtre la Comédie Corot, au Lycée du même nom à Savigny-sur-Orge dont ma mère écrivait les textes. Tout petit je baignais dans cette ambiance musicale, à la maison, dans les coulisses du théâtre. Un vrai bonheur qui ne m'a pas quitté. A 6 ans, j'ai pris mes premiers cours de piano et de solfège au Conservatoire à Viry-Châtillon. En arrivant à Béziers, où notre vie est devenue magnifique, en plus du piano, je me suis mis à la trompette avec Claude Linon qui a été formidable avec moi. Je me suis mis à apprendre l'écriture musicale, la grammaire de la musique avec Claude Fromentin parti trop vite à la retraite à mon goût, c'était un vrai cours particulier, j'étais son seul élève. Mais j'ai aussi beaucoup travaillé seul..."



## Du répertoire sacré...

Un véritable amour pour la composition qui le poussait déjà tout enfant, assez rare, même chez le meilleur musicien.

- "Pendant l'année scolaire 2003-2004, mon père montait un programme Schubert et m'a proposé d'écrire une petite pièce en première partie. Vous n'imaginez pas ma joie : être joué par un orchestre de 30 à 40 musiciens, en ouverture du concert à Saint-Nazaire, où a été jouée ainsi ma Petite marche pour orchestre. Elle a plu. Un peu plus tard, la chorale voulait une pièce pour elle : un Salve Regina pour chœur, à Capella. C'était un gros travail. Je me suis plongé dans les textes

bibliques, car franchement je n'ai aucune vocation mystique, mais je ne voulais pas faire de contresens. Le 10 juin 2005 on l'a donné à la Collégiale de Sérignan, à la basilique Saint-Joseph. Cela a été un très grand moment pour moi. En 2005-2006 j'ai créé un Ave Maria pour chœur, orchestre et soprano solo. Avec la voix de Mme Marie-Lyse Sanchez directrice de l'école municipale de Musique de Sérignan, qui fait partie du Conservatoire. Nous l'avons donné d'abord au Palais des Papes d'Avignon le 31 mai, puis le 4 juin à Saint-Nazaire. Je ne croyais pas pouvoir réussir dans ce registre religieux. L'accueil du public m'a beaucoup encouragé..."

## Au théâtre musical

Fort de cette expérience, par où sont passés tous les grands compositeurs, Antoine se fait également plaisir en composant les musiques des spectacles qu'écrit sa mère pour l'école Gaveau-Macé. Un Alice aux Pays des Merveilles est ainsi en train de voir le jour. Si le Latin très musical lui plaît beaucoup, il adore aussi le Jazz, les musiques de scènes, sans exclusives aucunes. Toutes les musiques lui inspirent des compositions qu'il accumule chez lui.

- "Oui, je compose beaucoup, des choses légères, plus graves, actuelles. Je compose comme un peintre peint. C'est un besoin quotidien. Et de grands bonheurs !"

## Claude Levy Béziers va le reconnaître

Je revois encore Antoine, âgé d'une douzaine d'années, passer sans complexe de la flûte à bec à la trompette lors de ses premières apparitions publiques au Lycée Henri-IV. Depuis ce temps, il s'est révélé comme pianiste de Jazz déjà impressionnant, mais ouvert à toutes les musiques. Et ouvert à ses camarades musiciens : dans le cadre d'un cours de l'option musique, il les rassemble, s'adapte au niveau de chacun d'eux en composant à leur intention un tango dont l'intérêt lui vaut d'être publié sur le site officiel musique de l'Académie de Montpellier, s'attelle dans le même esprit à des arrangements de Scott Joplin, qu'il écoute en parallèle avec Leonard Bernstein. Avec ses 18 printemps, il fait maintenant preuve de réels dons de pédagogue et de chef d'orchestre. Mais c'est sans doute en tant que compositeur que

son évolution le fait sortir du lot : si l'on ne peut s'empêcher de penser qu'il a fréquenté la musique de Poulenc avant d'écrire l'émouvant "Ave Maria" pour soprano, chœur et orchestre donné entre autres, au Palais des Papes d'Avignon, c'est maintenant avec une personnalité musicale encore plus affirmée qu'il s'apprête à créer pour Nadalet, à la tête d'un ensemble vocal issu de la Cantarella - dont on sait que son père a pris la direction depuis 2002 - le Miserere qu'il a composé en hommage posthume à György Ligeti.

- "C'est quand le bonheur ? demande Cali. Pour l'enseignant et le musicien que je suis, c'est peut-être de vivre ses dernières années professionnelles en accompagnant l'éclosion d'un talent, et de constater que sa ville d'adoption commence à le reconnaître."